lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CHEB BILAL À ORAN

«C'est toujours une joie de retrouver mon public»

Comme à son habitude lorsque Cheb Bilal retrouve sa ville natale, Oran, il est détendu, ne manquant pas d'humour et de franchise.

Hier, il était accueilli dans le hall de la mairie d'Oran où il a animé une conférence de presse à quelques heures de sa prestation qu'il devait donner dans le cadre des festivités du 5 Juillet, à l'invitation de l'Office des arts et de la culture de la commune d'Oran.

L'artiste n'a pas caché sa joie chaque fois renouvelée lorsqu'il revient à Oran : «C'est ma ville natale et lorsqu'en plus je dois m'y produire, c'est toujours assez spécial et un trac particulier m'envahit. C'est la ville du rai et par conséquent, son public est très connaisseur.»

Cheb Bilal c'est aussi un artiste connu pour ses textes très clairs, un peu trop au goût de certains. Les critiques «méchantes et infondés», lui il s'en balance un peu ou du moins, il a toujours répondu à travers ses chansons.

En réponse à une question quant à sa vision pessimiste de la vie, le chanteur répondra «je ne suis pas pessimiste mais réaliste, j'ai pas mal de chansons très optimistes.

Seulement, pour les autres chansons, je dis les choses clairement, je parle de la trahison, du profit, de la méchanceté… sans pour autant que je sois un pessimiste».

Le chanteur n'aime pas aborder les questions politiques, non pas, dit-il, par manque d'audace, car il en a, mais tout simplement ce n'est pas son domaine où il excelle. Concernant son avis sur les révolutions arabes, il aura cette réponse qui fera rire l'assistance «si vous demandez à Bouteflika de te chanter ma chanson Derja Derja, saura-t-il la chanter ? bien sûr que non, moi, c'est pareil ; sur le plan artistique, je peux répondre mais concernant les questions politiques, ce n'est pas mon univers».

Photos : DR

Artistiquement, Bilal compte collaborer à l'avenir avec l'Office des arts et de la culture de la commune d'Oran «je répondrai toujours présent pour mon pays et je reste disposé à aider du mieux que je peux la culture à Oran par le biais de cet office».

Fidèle à son humour très direct, Bilal aura cette réponse lorsqu'on lui demanda ce qu'il aurait exercé comme métier s'il n'avait pas été chanteur, il dira «j'aurai été escroc». Escroc ? «De nos jours, ils sont de plus en plus nombreux et réussissent, mais je serai un gentil escroc !» dit-il en plaisantant car sa vie restera le chant et la franchise.

Il devait se produire hier au côté du groupe marocain Lemchaheb dont il fut fan pendant sa jeunesse.

Amel B.

FESTIVAL DE LA MUSIQUE ACTUELLE DE GUELMA

Double Kanon fait un tabac

Le deuxième jour du Festival national de musique actuelle de Guelma a connu un engouement sans pareil de la part des jeunes venus de plusieurs wilayas de l'est du pays pour assister au concert de la star du rap Lotfi Double Canon.

L'espace du théâtre romain n'a pu contenir la foule immense des jeunes et des familles, d'autant que sa capacité maximale ne dépasse pas les 4 500 places. Fort heureusement, les organisateurs ont installé un écran géant, à la place du «8 Mai-1945» au centre-ville, permettant à ceux qui n'avaient pas pu accéder à l'enceinte du théâtre de suivre l'événement en direct. La première partie de la soirée de dimanche a permis au public de vibrer et danser sur les rythmes des groupes musicaux Dzair et Good Noise d'Alger et Malaka de Guelma.

Mais la star incontestée de la soirée était Lotfi Double Canon accompagné de son ami Wahab, qui a égayé ses fans plus d'une heure et demie durant avec ses meilleurs tubes, à l'instar de «Kamikaze», «Kannibale», «Kauchemar».

La soirée s'est achevée aux premières heures de la matinée, après que les organisateurs eurent décerné à l'artiste «Le bouclier du festival». Au programme du troisième jour ce dimanche figurent le groupe Afafit et Hassan Dadi d'Alger, Fawzi Attenta, Abdallâh Kourde, ainsi que Nayla Ben Bey.

CINQUIÈME ÉDITION DU FESTIVAL NATIONAL CULTUREL DU MALOUF DE CONSTANTINE

Sous le signe de la continuité et du partage

Placée sous le signe de la continuité et le partage, la cinquième édition du Festival national culturel du malouf de Constantine, dont la cérémonie d'ouverture est prévue ce soir au palais de la culture Malek-Haddad, s'annonce attrayante et promet de belles surprises.

Du 4 au 11 juillet, quinze associations et troupes musicales, représentant dix wilayas du pays, dont six issues de l'école du malouf de Constantine, à l'image de l'association constantinoise du patrimoine musicale, d'El Inchirah, Makam ou encore la troupe de Tarek Zaâza et les élèves du conservatoire communal, se relaieront, huit jours durant, sur la scène de la salle Chanderli du palais de la culture Malek-Haddad.

Organisée sous forme de concours récompensant les trois meilleurs participants, la cinquième édition du Festival national culturel du malouf de Constantine sera rehaussée, cette année, par la participation de 14 interprètes professionnels qui se produiront à titre d'invités d'honneur de la soirée. Parmi lesquels figurent d'illustres interprètes du malouf, à savoir Hamdi Bennani d'Annaba, Ahmed Aouabdia et Mourad Laib de Constantine.

L'idée d'associer des artistes professionnels aux troupes concurrentes est dictée par un souci à double intérêt, a estimé M. Aïssou, commissaire du Festival national culturel du malouf de Constantine, lors d'une conférence de presse tenue samedi. «D'une part, explique-t-il, permettre aux troupes et associations de se frotter à des professionnels du malouf et donc s'imprégner de leurs expériences en la matière et d'autre part, rehausser le niveau de la manifestation et offrir ainsi aux mélomanes et autres férus du malouf un étendard de choix plus large et notamment plus consistant.»

Les trois premiers lauréats du concours, décrocheront, en sus du prix du festival, qui leur sera décerné, leur billet de participation au Festival international du Malouf prévu en octobre prochain. Un prix d'encouragement spécial jury, composé de Mohamed Hamma, membre fondateur de la troupe El Bastandjia, de Mokdad Zerrouk, commissaire du festival d'Alger de la Sanaâ et des interprètes Mourad Laib et Dib Layachi, récompensera l'une des associations pour sa performance exceptionnelle. La cérémonie d'ouverture prévue ce soir à 20 h, ne laissera sûrement personne indifférent. Elle sera animée par une pléiade d'interprètes reconnus pour leurs talents artistiques et maîtrise du malouf, à savoir Kamel Bouda, Larbi Ghazzal, Hassan Bramki ou encore Fateh Rouana. Le chantre de Constantine, Salim El Fergani, ainsi que Dib Layachi animeront quant à eux la soirée de clôture.

Aussi, des masters classe de luth qui seront animés par Kamel Chetab et Nacer Maghouach, des musiciens confirmés, auront lieu les 9 et 10 juillet au palais de la culture Malek-Haddad. Quarante élèves issus des différentes associations prendront part à ces ateliers.

Le volet académique ne sera pas en reste puisque des conférences-débats sur la musique arabo-andalouse en général et l'école du malouf, en particulier, ont été retenues par les organisateurs à cette occasion.

Elles seront animées par des chercheurs universitaires et autres spécialistes dans le domaine à l'image du Dr Abdellah Benhamadi ou encore Rachid Kerbas.

Farid Benzaid